



incontournables
musées de Paris

Photographies de Sylvain Sonnet

éditions
déclics

une visite enchantée des plus séduisants musées de Paris

incontournables musées de Paris

Photographies de Sylvain Sonnet

Texte de Catherine Grive

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

Nous remercions les musées et les conservateurs pour leur implication et leur aide précieuse dans la réalisation de cet ouvrage dédié aux plus beaux musées de Paris.

l Couverture - Les Quatre Saisons, statues en bois peintes en noir et or de l'atelier de Filippo et Domenico Parodi, Gênes vers 1700-1720, au musée des Arts décoratifs.

l Page précédente - L'élégant hôtel Biron, dans le 7^{ème} arrondissement de Paris, abrite le musée d'Auguste Rodin.



Paris, la merveilleuse ville des musées.

édito

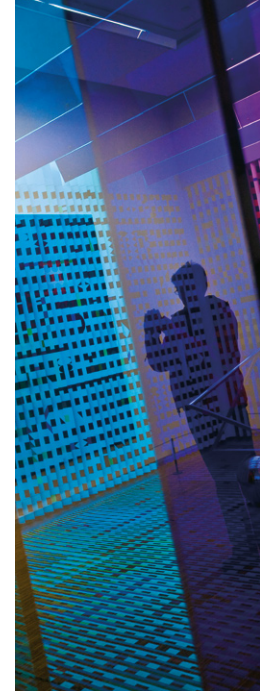
Quelle sorte de bonheur nous attend en entrant dans un musée ? Celui de découvrir ? De se nourrir de ce qu'on voit ? D'aimer ? De ne pas aimer ? De partager ? De garder le silence ?

Bien sûr, il s'agit de tout cela à la fois et de bien plus encore. Les musées sont des univers à part entière. Les uns mériteraient le titre de chapelle tant on semble y célébrer un culte, d'autres abritent des collections foisonnantes, ou bien se consacrent à un thème unique, une passion. Leur mission, ambitieuse : transmettre le patrimoine du passé et la création du présent. Paris, comme rarement d'autres villes au monde, relève le défi avec noblesse. Ses musées font briller toutes les disciplines, l'architecture, la peinture, la sculpture, mais aussi la littérature et les sciences.

Resplendissantes vitrines qui incitent à un sentiment de fierté nationale, miroirs de combats esthétiques, philosophiques, ils permettent de découvrir notre histoire, de se projeter dans l'avenir, de s'interroger soi-même sur ses connaissances, sur ses goûts. *Incontournables musées de Paris* relève d'un choix difficile, forcément arbitraire. Chacun porte en soi son musée idéal.

Une incitation au rêve et à l'évasion, dans des lieux de mémoire, de beauté et de savoir.

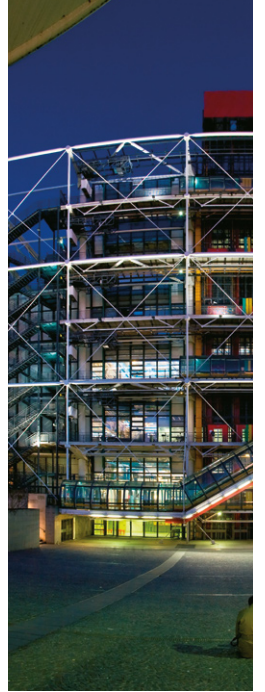
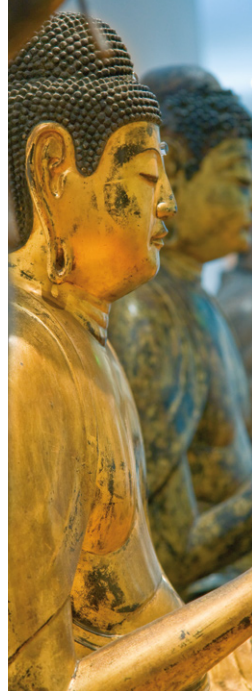
A handwritten signature in black ink that reads "Bertrand Dalin". The signature is written in a cursive, flowing style.

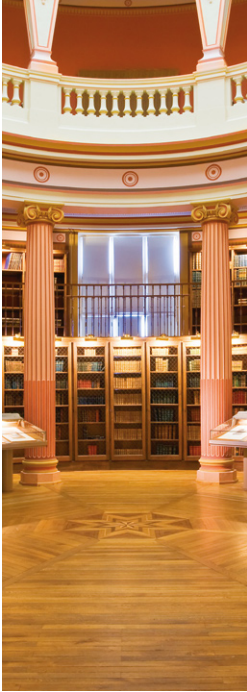


Etablissements cités



Musée des Arts décoratifs, 1 ^{er}	8	Petit Palais - Musée des Beaux Arts de la ville de Paris, 8 ^e	72
Musée du Louvre, 1 ^{er}	12	Musée de la Vie romantique, 9 ^e	76
Musée Carnavalet, 3 ^e	18	Musée Grévin, 9 ^e	80
Musée Cognacq-Jay, 3 ^e	22	Musée Gustave Moreau, 9 ^e	84
Musée des Arts et Métiers, 3 ^e	26	Musée des Arts forains, 12 ^e	88
Musée Picasso, 3 ^e	30	Musée Bourdelle, 15 ^e	92
Centre Pompidou, 4 ^e	34	Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 16 ^e	96
Maison Victor Hugo, 4 ^e	38	Musée Baccarat, 16 ^e	102
Institut du Monde arabe, 5 ^e	42	Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 16 ^e ...	106
Muséum d'Histoire naturelle, 5 ^e	46	Musée Guimet, 16 ^e	110
Hôtel de la Monnaie, 6 ^e	50	Musée Marmottan-Monet, 16 ^e	116
Musée Auguste Rodin, 7 ^e	54	Musée national de la Marine, 16 ^e	120
Musée d'Orsay, 7 ^e	58	Cité des Sciences et de l'Industrie, 19 ^e	124
Musée Maillol-Fondation Dina Vierny, 7 ^e	64		
Musée Jacquemart-André, 8 ^e	68		





1^{er} arrondissement

Portrait de Michel-Etienne Turgot, par Carle Van Loo (1705-1765). Son nom est attaché à l'un des plus célèbres plans de Paris : le « plan de Turgot ».

Page suivante - L'intention des fondateurs n'était pas de constituer un musée d'histoire, mais d'inscrire les collections dans le sillage de la vie contemporaine.

Musée des Arts décoratifs

L'histoire et l'art du quotidien

Figure de proue du grand vaisseau de la rue de Rivoli, le musée des Arts décoratifs fut créé dans le sillage des Expositions universelles par des collectionneurs soucieux de tisser des liens entre industrie et culture, création et production. Réunis par époque ou par thème, les quelque 150 000 œuvres présentées permettent de suivre l'évolution des formes et des styles, de mesurer les innovations techniques, la créativité des artistes au service du décor de la vie quotidienne.

Les salles thématiques se succèdent. Dans celle du tea-time est présentée l'évolution de la théière et de la cafetière en terme de matière et de forme. Plus loin, un étonnant mur recouvert de sièges permet de voir les transformations de cet art très français.









1^{er} arrondissement

↓ Page précédente - L'appartement privé de Jeanne Lanvin, réalisé par le décorateur Albert-Armand Rateau.

↓ Le grand salon de l'hôtel de Serres attribué à Chérubin Lecomte, architecte à Paris, entre 1790 et 1801.

↓ A travers des exemples de meubles d'ébénisterie parisiens sont évoquées les différentes techniques de frisage utilisées au XVIII^e siècle et la variété des compositions obtenues uniquement en jouant sur les fils du bois.



107-111, rue de Rivoli - 75001 Paris
www.lesartsdecoratifs.fr

Dans les galeries chronologiques, dix « period rooms » invitent les visiteurs dans la salle à manger d'Eugène Grasset, une merveille de bois et d'unité XIX^e, ou dans les appartements de Jeanne Lanvin, chef-d'oeuvre des années 20, ou bien encore dans le pavillon de l'ambassade française de l'Exposition de 1925. Les expositions temporaires, notamment dans la Galerie d'études, viennent enrichir les collections permanentes.

Ce musée est le seul en France à proposer une histoire aussi complète de l'art décoratif et du design du Moyen Age à nos jours. Il honore les objectifs qui ont présidé à sa fondation : « entretenir en France la culture des arts qui poursuivent la réalisation du beau dans l'utile ».

1^{er} arrondissement

La vue sur la pyramide de Ming Peï, au centre de la cour Napoléon.

Page suivante - La salle des sculptures italiennes dans l'aile Denon. Cette collection est l'une des plus importantes au monde.

Musée du Louvre

Le musée absolu

Le Louvre est une forteresse. Historique, architecturale, artistique.

Edifiée par le roi Philippe Auguste à la fin du XII^e siècle, François I^{er} la transforme en une luxueuse résidence. En 1594, Henri IV décide de l'unir aux Tuileries, afin de réaliser un somptueux palais. Cet âge d'or s'achève avec Louis XIV qui déplace le centre du pouvoir à Versailles. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que de nouveaux projets, menés par Gabriel et Soufflot, viennent achever le « Grand Dessein », dont un des projets est de transformer le Louvre en musée. Il prend naissance sous Louis XV mais n'aboutira véritablement que sous la Révolution. A la fin du XX^e siècle, la pyramide de Peï, translucide et spectaculaire, et les galeries souterraines du Carrousel font du « second grand Louvre », voulu par François Mitterrand, l'un des plus importants musées du monde, et sans doute le plus magistral.









1^{er} arrondissement

¶ Page précédente - La salle des antiquités étrusques et romaines illustre l'activité artistique de la Grèce, de l'Italie et de l'ensemble du bassin méditerranéen.

¶ La cour Puget, due à l'architecte Lefuel, faisait partie de l'aile du palais de Napoléon III affectée au ministère des Finances de 1871 à 1989.

¶ La cour Khorsabad regroupe les arts d'Islam et les antiquités mésopotamiennes.



Universaliste, le Louvre couvre une chronologie et une aire géographique larges, depuis l'Antiquité jusqu'à 1848, de l'Europe occidentale jusqu'à l'Iran, via la Grèce, l'Égypte et le Proche-Orient. Les collections sont organisées en huit départements : Antiquités orientales ; Antiquités égyptiennes ; Antiquités grecques, étrusques et romaines ; Arts de l'Islam ; Sculptures ; Peintures ; Objets d'art et Arts graphiques du Moyen Âge jusqu'à 1850.

C'est le grand mécène François I^{er} qui en attirant les maîtres italiens, fonde la première collection. *La Joconde* de Léonard de Vinci – dont il ne se sépara jamais –, *La Belle Jardinière* de Raphaël, le *Portrait du Roi* du Titien, *Les Noces de Cana* de Véronèse... Le département égyptien quant à lui, est l'œuvre de Jean-François Champollion qui sut déchiffrer les hiéroglyphes de la fameuse Pierre de Rosette. Napoléon I^{er} acquit plus de 200 statues pour le département des antiquités grecques. Les antiquités orientales ont été exhumées par Paul-Émile Botta, alors consul de France en Irak, qui retrouva ainsi les vestiges de la civilisation assyrienne.

1^{er} arrondissement

| *Une copiste au travail.*

| *Page suivante - La salle Rubens. La peinture française couvre le 2^e étage de l'aile Sully. La peinture germanique et celle des Ecoles du Nord sont situées au 2^e étage de l'aile Richelieu. La peinture italienne et espagnole a pris place au 1^{er} étage de l'aile Denon.*

Palais-Royal - 75001 Paris
www.louvre.fr

Œuvre de huit siècles, le Louvre est le miroir d'une France qui a enraciné en ce lieu sa force, son unité et son rayonnement culturel.

Pénétrer dans le Louvre est toujours une aventure. Culturelle, physique, émotionnelle. *La Vénus de Milo*, rapportée en France par Dumont d'Urville, imperturbable et fière, semble ô combien le savoir. Plus loin, Mona Lisa garde son secret, saint Antoine chuchote sa prière, un marin de Géricault hurle d'épouvante sur son radeau. C'est cela aussi le Louvre, à la fois écrasant et espace de flânerie, d'une richesse splendide et une source inépuisable d'imaginaire.





3^{ème} arrondissement

l'hôtel Le Pelletier, mitoyen à l'hôtel Carnavalet, donne sur de magnifiques parterres à la française.

Page suivante - Le musée, à l'atmosphère d'une belle demeure privée, abrite de nombreuses vues de la capitale tour à tour intimistes, spectaculaires ou pittoresques.

Musée Carnavalet

La mémoire proche et lointaine de Paris

Le musée Carnavalet, dans le quartier du Marais, conserve des collections évoquant la vie quotidienne et intellectuelle de la capitale, de la préhistoire à nos jours.

Construit à la Renaissance, son plan en forme de quadrilatère « entre cour et jardin », constituait une nouveauté architecturale et allait devenir un exemple pour de nombreux autres hôtels. En 1578, il devient la propriété de la veuve d'un gentilhomme breton, François de Kernevenoy, francisé en Carnavalet. L'hôtel fut ensuite habité par la marquise de Sévigné, sa « Carnavalette » comme elle aimait à le nommer, qui y avait trouvé « le bel air, une belle cour, un beau jardin, un beau quartier. » Plus tard, l'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau voisin fut racheté par la Ville de Paris et fait désormais partie du musée.









3^{ème} arrondissement

! Page précédente - Une salle, à l'entrée du musée, rassemble des fragments de vitraux des XV^e et XVI^e siècles provenant d'églises parisiennes.

! Un détail des majestueux plafonds de style baroque.

! Au premier plan, Juliette Gréco qui a si bien chanté le Paris de Saint-Germain-des-Prés, représentée en dompteuse de tigres, par le peintre Robert Humblot.



23, rue de Sévigné - 75003 Paris
www.carnavalet.paris.fr

L'histoire de la capitale est retracée depuis sa naissance. Douze salles sont consacrées à la Révolution, avec leurs murs tendus de tissus rayés selon le goût de l'époque. Les soldats de plomb du petit Dauphin, les clefs de la Bastille, des modèles réduits de guillotines, une bague en forme de cercueil contenant des cheveux du roi Louis XVI, côtoient la coiffeuse de Marie-Antoinette et le lit de la sœur du Roi. Plus loin, les chambres de Marcel Proust où il écrivit *A la recherche du temps perdu*, d'Anna de Noailles où elle recevait ses amis, de Paul Léautaud où il houspillait ses chats, ont été fidèlement reconstituées. Leur pouvoir d'évocation est intense. Car c'est là l'une des particularités du musée que cette volonté de vouloir préserver le monde clos d'une demeure privée. Les œuvres sont présentées dans un cadre qui cherche à restituer les intérieurs de l'époque qui les vit naître.

Les vues de Paris, intimistes, spectaculaires, pittoresques, agissent comme une sorte de fil rouge au gré des salles revêtues de lambris. Il fallait bien un lieu aussi romanesque pour évoquer la mémoire de la « plus belle ville du monde ».

3^{ème} arrondissement

Une galerie de statues, souvent inspirées par l'Italie, orne les salons de l'hôtel particulier.

Page suivante - Boiseries et œuvres d'art du XVIII^e siècle recréent l'intimité raffinée d'une demeure parisienne au Siècle des Lumières.

Musée Cognacq-Jay

L'âme d'un musée

Ernest Cognacq naît le 2 octobre 1839. A l'âge de douze ans, la ruine, puis le décès de son père le contraignent à quitter l'école pour gagner sa vie comme marchand itinérant. Il tente ensuite sa chance dans différents magasins parisiens avant de s'établir à son compte en 1867, rue de Turbigo. Mais il fait faillite, repart sur les routes de France. De retour à Paris, il s'installe comme camelot sur le Pont-Neuf, où il reçoit alors le surnom de « Napoléon du déballage ».

A trente ans, ses économies reconstituées, Ernest Cognacq sous-loue le local d'un café à l'angle de la rue du Pont-Neuf et de la rue de la Monnaie. La réussite survient enfin. L'année suivante, il épouse Marie-Louise Jay, première vendeuse au rayon confection du Bon Marché. A force d'économies, ils deviennent propriétaires de leur petite boutique, qu'ils baptisent... la Samaritaine. Très vite, l'affaire devient florissante, le magasin s'agrandit.





